



SERMONS

SVR L'EPISTRE DE

Sainct Paul aux Filippiens.

SERMON XVII.

CHAPITRE III.

Verf. I. *Arreste, Mes Freres, étonnés vous au Seigneur. Il ne m'est point grief, & c'est vostre feureté, que ie vous écrive mesmes choses.*

Verf. II. *Prenez garde au chiens; prenez garde aux mauvais ouvriers; prenez garde à la consi-
sion.*

Verf. III. *Car ce sommes nous, qui sommes la circoncision; voire nous, qui servons à Dieu en esprit, & qui nous glorifions en Jesus-Christ, & qui n'avons point confiance en la chair,*



O M M E il n'y a point de doctrine dans le monde plus contraire au Regne, & aux interets de Satan, que l'Evangile

A

Chap. III. de IESVS-CHRIST; aussi n'y en a-t'il point, que ce mortel ennemi du genre humain haïsse, & combatte plus cruellement. Outre les persecutions qu'il suscite au dehors contre cette divine verité, il l'attaque encore au dedás par les artifices de ses seductiõs; inspirant diverses erreurs à ses Ministres, pour corrompre la pureté de cette sacree discipline, & la rendre par ce moyen inutile au salut des hõmes. C'est ce que l'Apostre predisoit autres-fois aux Corinthiens, & qui a esté justifié par l'experiance de tous les siecles, qu'il faut, qu'il y ait mesmes des heresies entre nous, afin que ceux, qui sont de mise, soient manifestés entre nous. Et il âvertit semblablement les Efesiens, qu'apres son départ se fourroyent parmi eux des loups tres dangereux, n'épargnans point le troupeau; & que d'entr'eux mesmes s'esleveroient des hommes, annonceans choses perverses, pour attirer des disciples apres eux. En effet nous apprenons par les écritres de ce Saint homme, qu'il n'avoit pas si tost quitté les Eglises par luy establies au milieu des nations, qu'il se preseroit incontinent des faux docteurs pour les tenter,

1. Cor.

2. 9.

Act. 20.

29. 30.

tenter, & pour corrompre leur foy. Entre Chap. III
 les autres il se plaint souvent des Juifs,
 qui à ces commencemens du Christianisme firent tous leurs efforts pour
 brouiller l'Evangile avec la loy & mes-
 ler Moÿse avec Iesus Christ; talchant
 sous divers pretextes plausibles d'intro-
 duire parmi les fideles la circoncision,
 & l'observation des autres ceremonies
 du Vieux Testament. Ce furent ces mi-
 serables, qui gâterét les Eglises de Ga-
 latic, y meslans le pernicieux levain de
 leur fausse doctrine, comme il paroist
 par la divine Epître, que S. Paul leur
 écrit; où ce grand serviteur de Dieu
 brûlât du zele de la maison de son Sei-
 gneur dispute au long contre ces im-
 posteurs avec vne vehemence & evi-
 dence Apostolique. Ils s'estoyent aussi
 adressés aux Filippiens, bié qu'avec vn
 succès tout different, ces fideles ayant
 courageusement resisté à leur sedu-
 ction, & constamment retenu la doctri-
 ne de Sainct Paul en son entier. Mais
 comme l'amour est vne chose pleine
 d'apprehension, l'Apostre craignant,
 que les artifices de ces imposteurs ne
 fissent à la longue quelque impression

4 SERMON DIXSEPTIESME

Chap. III. dans les cœurs de ses chers disciples, il les âvertit dans ce chapitre de s'en donner garde. Ci-devant il a armé leur foy contre les persecutions, & les vices du monde : Maintenant il la fortifie cōtre les artifices de l'erreur. Et comme dans le premier traité il leur a présenté Iesus-Christ, dans l'humilité & la gloire duquel nous avons tres-abondamment & les consolations necessaires contre les souffrances, & les preservatifs cōtre le vice ; aussi leur propose-t'il encore dans ce second, cōme vne source inépuisable de justice & de verité contre tous les pretextes de l'erreur. Il y mette aussi son propre exemple, qui ayant tous les avantages, dont ces faux docteurs faisoient môtre, en vne beaucoup plus grande mesure qu'eux, avoit neantmoins volontairement renoncé à tout pour estre treuvé en Iesus Christ. Puis ayant exhorté les Filippiens à la modestie, à la concorde, & à l'imitation de sa conversation, & de sa conduite, & ayant decouvert les ordures de ces mauvais ouvriers, qui ne songeoyent qu'au ventre, & à l'aïse de la chair, il conclut en leur remettant devant les yeux la digni-

dignité des Chrestiens, & l'excellence Chap. III.
 de leur condition, qui n'ont plus rien
 de commun avec la terre, puis qu'ils
 sont bourgeois du ciel, d'où ils atten-
 dent Iesus-Christ leur Seigneur, & sa
 bien-heureuse immortalité. C'est là,
 chers Freres, le suiet, & le sommaire de
 ce chapitre; qui sera deormais, s'il
 plaist au Seigneur, la matiere de nos
 actions. Pour cette heure nous rasche-
 rons de vous en exposer la premiere par-
 tie, contenuë dans les trois versets, que
 vous avez ouïs: & pour y proceder avec
 ordre nous considererons premie-
 rement la cõsolation, que l'Apostre don-
 ne d'entrës aux Falippiens, & qui est
 comme la conclusion de tout le chapit-
 re precedent, & le fondement de ce-
 luy-ci. *Arreste (dit il) mes Freres, éjoüis-
 sez vous au Seigneur.* Puis vne briefve
 exortatõ, qu'il leur fait de leur rebattre
 plusieurs fois mesmes enseignemens,
*Il ne m'est point grief (dit il) & c'est vostre
 seuratë, que je vous écrive mesmes choses.*
 En troisieme lieu nous verrons la grave
 & serieuse remontrance qu'il leur fait,
 de se donner garde des faux Apostres.
Prenez garde aux chiens (dit il) prenez

6 SERMON DIX SEPTIÈME

Chap. III. garde aux mauvais ouvriers; prenez garde à la concision. Et en quatriesme & dernier lieu nous peserons la raison qu'il ajoûte: Car (dit-il) ce sommes nous, qui sommes la concision; voire nous, qui servons à Dieu en esprit, & qui nous glorifions en Iesus. Christ, & que n'avons point confiance en la chair.

Quant au premier point, où l'Apôstre commande aux Filippiens de s'éjoûir au Seigneur, quelques vns le rapportent simplement à ce qu'il disoit dans le chapitre précédent de l'envoy, & de la guérison, & du zele d'Epafrodite, & de son propre contentement au milieu de ses liens, & de sa ferme resolution à vivre, & à mourir gayement pour l'Evangile; comme s'il disoit à ces fideles; Puisque vos affaires, & les miennes sont en cet état; que resto d'ânon que vous viviez contents? & cueilliez de ces benefices de Dieu vne joye pure, & spirituelle, & digne de ce souverain, & celeste Seigneur, que vous servez: Mais l'estime qu'oultre cela il regarde principalement à ce qu'il avoit ci devant enseigné de l'humiliation du Seigneur, & de la gloire où il a

où il a esté eslévé, & de la providence Chap. III.
avec laquelle il gouverne toutes choses; concluant de là que puis qu'ils ont l'honneur d'appartenir à ce Souverain Seigneur, & d'estre en luy par la foy de son Evangile, ils n'ont desormais qu'à se reposer, & à se réjouir en la possession d'un si riche tresor, sans s'estonner ni s'attrister pour les accidens, qui leur arrivent, ou les menacent d'ailleurs. C'est ce que signifie le mot *au reste*, dont il use au commencement pour lier son propos avec ce qui precede; que puis qu'ils sont fondez en I E S U S Christ, & que leur salut est assuré en luy, ils n'ont pour le surplus, qu'à y perseverer constamment, & à iouir durant tout le reste de leur vie du contentement, que leur doit apporter un si accompli bon-heur; cherchant & trouvant en Iesus-Christ la consolation de tous ennuis, & la paix & la joye necessaire à leurs ames au milieu de leurs épreuves. Car Satan par les troubles, qu'il suscite aux fideles, tasche d'aigrir leurs sens, & de leur rendre le nom, & l'Evangile du Seigneur des-agreable. Mais l'Apostre veut;

8. SERMON DIX SEPTIÈME

Chap. III. que nous goûtions tellement la grace de Dieu, que ce divin sentiment nous adoucisſe toutes choſes, & retienne la joye en nous au milieu de toutes les craintes, peines, & afflictions de cette vie. En eſſet ſi nous avons Jeſus-Chriſt vraiment habitât dans nos cœurs par foy; il n'y aura douleur, travail, ni calamité, capable de troubler, ni d'alterer noſtre contentement. Car en luy ſe treuve richement la plentitude de tout bien, & la delivrance de tout mal. Quoſ l'enfer & le monde ôtent au fidele tout ce qu'il a de biens en la terre; qu'ils le plongent dans les plus facheux maux; ils ne ſçauroyent luy ôter la joye, puis que Jeſus Chriſt luy demeure, le Prince de la paix; le Port de l'éternité, l'Auteur de toute grace, qui conſerve ceux, qui le poſſèdent, dans les feux, & dans la mort meſme; & malgré les efforts de tous leurs ennemis, defend & maintient la vie, la felicité & l'immortalité, qu'il leur a donnée. Réjouiſſez vous donc en luy. Eſtes bien-aimés. Fermez les yeux à tous autres objets. Ne regardez, que celuy-ci. Conſidérez la grace, qu'il vous a

vous a faite ; & il ne sera pas possible, Chap. III.
 que cette veüe ne vous aporte vn vray,
 & solide contentement. Ce Seigneur
 a appaisé la colere de Dieu ; il vous l'a
 rendu propice & favorable ; Il a anean-
 ti la malediction de la loy ; Il a vaincu
 la mort. Il vous a ouvert le ciel ; Il vous
 a faits enfans de Dieu, combourgeois, &
 freres des Anges. Il s'est vni luy mesme
 à vous, & a mestlé son sang & son esprit
 avec le vostre, de sorte que desormais
 vous estes ses membres, sa chair, ses
 os, & ses coheritiers. Vous avez part
 en son royaume, & en sa gloire. Mais
 nous aurons quelque par avec l'aide de
 Dieu vne autre occasion de traiter
 plus amplemēt de la joye du Chrétien
 sur le chapitre suivāt, où l'Apōtre nous
 repete ce mesme commandement en
 plus forts termes, *Ejoyissez vous toujours
 au Seigneur, & de rechef vous dus-je éjoyis-
 sez vous.* Pour ce texte, j'ajoutērai
 seulement, que Saint Paul fonde ici
 secretēment l'exortation, qu'il fait en
 suite aux Filippiens, de se donner garde
 des faux ouvriers de la circoncision ;
 estant evident, que si ces fideles s'é-
 joyissent au Seigneur, comme il leur

Chap. III. ordonne; s'ils se reposent en luy, comme sur vn fonds, où ils treuvent tout contentement, ce sera en vain, que ces gens les presseront de mesler les observations de Moyse avec l'Evangile: Car toutes ces additions de ceremonies, soit Mosaiques, soit autres, que les faux docteurs ont tousiours tasché d'introduire en la religion des Chrétiens, ne procedent, que du dégoût, qu'ils ont de Iesus-Christ. Il leur semble, que Iesus-Christ est vno chose trop simple, & trop nuë. C'est pourquoy ils veulent l'écoffer de leurs inventions, & accusent ceux, qui se contentent de Iesus-Christ seul, de dépouiller la religion de ses ornemens necessaires. C'estoit la maladie des Israëlitites dans le desert, qui dédaignoyent la manne de Dieu, comme vne viande trop mince; & convoitoyent la chair, & les oignons d'Egypte. Ces Iuifs, d'oc se plaindra cy-apres l'Apostre, méprisoyent semblablement la simplicité du Seigneur Iesus, la vraye manne descenduë du ciel, & desiroyent d'y joindre Moyse, & son service charnel. Et c'est de là mesme, que vient l'appetit desordonné de

né de ceux, qui aujourd'hui ajoutent à l'Evangile du Seigneur tant de traditions, & de ceremonies humaines. C'est donc tres-prudemment, que l'Apostre pour garantir les fideles de cette maladie, leur propose Jesus-Christ ici, & dans l'épître aux Colossiens, comme vne source de joye, comme vn tresor de tout bien, où habite corporellement la divinité, & qui dans sa simplicité cōtient toutes les graces, & richesses, dont nous avons besoin. Ayant jetté ce fondement il vient à l'avertissement, qu'il leur donne de se garder du levain des faux docteurs. Mais avant que de le proposer, il use d'une brieve preface, qu'il nous faut maintenant considerer en second lieu; *Il ne m'est point grief (leur dit-il) & c'est vostre seurte, que ie vous écrive mesmes choses.* Ces choses, dont il parle se pourroyēt bien rapporter generalement à tous les points de doctrine, qu'il a ci-devant touchez, ou qu'il touchera ci apres dans cette épître. Mais il vaut mieux les restreindre particulièrement à l'avertissement, qu'il leur va donner de se garder des corruptions

12. SERMON DIX SEPTIÈSME

Chap. III. des faux Apostres. Il n'est pas necessaire de supposer, qu'il leur eust écrit vne autre lettre avant celle-ci, où il eust desia traité de ce mesme sujet. Il suffit de dire, qu'il leur en avoit parlé durant, qu'il estoit au milieu d'eux, leur recommandant, comme il faisoit ordinairement à ses autres disciples, de ne point prêter l'oreille à ces imposteurs, qui vouloyent remettre les Chrétiens sous le joug de la loy Mosaique. Cela presuppposé il va au devant d'une pensée, qu'eussent peu avoir les Filippiens, que c'estoit inutilement, qu'il prenoit la peine de repeter encore en sa lettre les mesmes leçons, qu'il leur avoit desia autresfois données de vive voix; Non, dit-il, ô fideles. Il n'est ni grec pour moi, ni inutile pour vous, que je vous represente vne mesme chose plusieurs fois. Il y va de vostre seurété. Ce travail sert à mettre vostre foy hors de danger, & à l'asseurer de tout point contre les tentations, & les assauts de l'ennemy. Car la pesanceur de nos esprits est si grande en ce qui regarde le salut, que nous passons aisément ce qui nous est dit, qu'une fois; ou du

du moins nous imaginons, que ce n'est pas chose fort necessaire. De peur que son silence ne mist la foy des Philippiciens en ce hazard, il ne dedaigne point de leur reiterer encore les memes avertissemens, qu'ils avoyent desja ouïs de luy autresfois. En quoy il donne vne belle leçon & à ceux, qui enseignent, & à ceux, qui escolent dans l'Eglise, de ne point s'ennuyer les uns de repeter, & les autres d'ouïr plusieurs fois vne mesme chose. Pour les premiers, puis que Dieu les a establis pasteurs de ses troupeaux, ce n'est pas assés, qu'ils presentent vne fois, ou deux à leurs brebis la pâture de la parole celeste, ou qu'ils chassent vne fois, ou deux, le loup de leur bergerie. Il faut qu'ils continuënt ces devoirs jusques au bout sans se lasser. Car puis que le larron veille nuit & jour pour la destruction de l'Eglise; puis qu'il ne se rebute point, & revient tousiours, se presentant impudemment, & nous battant incessamment les oreilles de memes impostures, & seductions; il est bien raisonnable, qu'à l'opiniâreté de son effronterie nous opposions vne

Chap. III. indefatigable vigilâce; à l'importunité de ses mensonges la constance de la verité; & que nous ayons pour vôtre salut autant d'ardeur & de zele, qu'il a de passion pour vostre ruine. Et quant à vous, Fideles, au lieu de vous ennuiet de l'instance de nos soins, & de la réiteration de nos devoirs, prenez les en bonne part, vous souvenant, que c'est pour vostre seureté, que nous en vsons ainsi. N'ayez pas les oreilles si delicâtes, que de ne pouvoir souffrir, que l'on vous repète plus d'une fois des leçons si necessâtes. loint que la vie de la plupart ne tesmoigne, que trop visiblement, que quelque souvét qu'elles leur ayét esté proposées, ils ne les ont pourtant pas encore bien comprises. Nous ne scaurions trop vous dire ce que vous ne scauriez assez apprendre. Et si l'Evangile du Seigneur ne peut estre trop souvent dans vos cœurs, il est evident, qu'il ne peut non plus estre trop souvent dans nos bouches.

Mais l'Apostre apres avoir ainç preparé l'audiance des Filippiés, leur propose enfin le saint, & salutaire avertissement, qu'il leur vouloit donner contre
les cor-

les corruptions des faux docteurs, en Chap. III.
ces mots; *Prenés garde aux chiens: Prenés
garde aux mauvais ouvriers; prenés garde
à la concision.* Nous avons des - ja dit,
qu'il en veut ici à ceux d'entre les Juifs
convertis, qui pressoient l'observation
de la loy Mosaique, & des ceremonies
qu'elle ordonne, la circoncision, & au-
tres semblables, côme nécessaires aux
Chrétiens pour estre justifiés devant
Dieu. les mesmes contre qui il dispute
au long dans les épîtres aux Galates, &
aux Colossiens. Et les paroles, & les
pésées, qu'il emploie ici, vous le décou-
vriront incôtinent, étant clair, qu'elles
conviennent parfaitement à ces gens-
là, & ne se peuvent rapporter à d'autres:
Il leur donne trois qualités remarqua-
bles, les nommant premieremēt *chiens*
& puis en second lieu *mauvais ouvriers*;
& en fin *en la concision*. Le *chien* est en
toutes langues l'image & le symbole
de l'impudence, & le plus ancien des
Poëtes Payens dōne des yeux de chien Homers.
à vn hōme, pour signifier vne extreme
impudence parce que le visage, & par-
ticulieremēt l'œil est le siege de la pu-
deur. L'Ecriture prend aussi le nom

16 SERMON DIX SEPTIESME

Chap. III de cét animal en mauvaise part, pour dire vn profane, vn pecheur effróté, qui se prostituë impudemment à l'ordure des vices sans avoir hôte ni de Dieu, ni des hommes. Et c'est ainsi que s'entend ce mot en la defense, que le Seigneur fait à ses disciples de donner les choses saintes aux chiens : & dans le dernier chapitre de l'Apocalipse, où le saint Esprit bannit de la cité celeste les chiens, & les empoisonneurs, & les paillars, & les meurtriers, & les idolâtres, & quiconque aime, & commet fausseté. Dans le livre des Proverbes, & en la seconde épître de saint Pierre ceux qui retombét plusieurs fois dans vne mesme vilenie sont aussi comparés à des chiens: comme le chien retourne à son vomissement; ainsi le fou reitere sa folie. Et nostre Seigneur donne le mesme nom aux Payens, vivás hors de la communion de Dieu, & de ses Saints, quand il dit à la Cananéenne, *Il n'est pas bon de prendre le pain des enfans, & de le jeter aux chiens*; soit pour leur ignorance, & brutalité, soit pour leur profaneté. Car la loy mettoit le chien entre les animaux immondes; jusques là, que le prix que l'on tiroit de la vente

Matt. 7
15.

Apoc. 12
15.

Prov. 26
11.

Matt. 15
26.

Deut. 23
18.

la vente d'un chien, estoit en abomination au Seigneur. Toutes ces raisons conviennent aux faux docteurs, que l'Apostre nomme *chiens* en cét endroit. Car leur impudence estoit evidente en ce qu'ils dementoyent hardiment les vrais ministres de Dieu, & osoyēt rétablir ce que Iesus-Christ avoit aboli. Ils estoient aussi retombés dans leur première erreur; puis que de Juifs s'estans faits Chrétiens, ils retournoyēt encore au Judaïsme, le voulans broüiller avec l'Evangile. Et en fin par ce moyen ils se jectoyent eux mesmes hors de la communion de Dieu, & de son sanctuaire, nul ne pouvant desormais y avoir part, que ceux qui le servent en esprit, & en verité. Mais il y a grande apparence, que Saint Paul en les appellant *chiens* note particulièrement cette sale, & honteuse gloutonnie, qu'il blâmera ci-apres expressément, en disant vers la fin de ce chapitre, que *le ventre est leur Dieu, & leur gloire la confusion, & qu'ils ne respiroyent que les choses terriennes, estans ennemis de la croix de Christ.* D'où il paroist, que quelques beaux, & specieux que fussent les prétextes de

B.

Chap. III. ces gens, neantmoins au fonds ce n'o-
 toit que le ventre, & la chair qui les
 menoit. C'est cette honteuse humeur,
 & cette profane, & sensuelle brutalité,
 que signifie particulièrement le nom
 de chiens, qui leur est ici donné; pour
 dire, que c'estoyent de vilaines bestes,
 sales & goulües, qui n'abbayoyent con-
 tre la saine doctrine, que pour les inte-
 rests de leur ventre. Esaye appelle pour
 vne semblable raison les mauvais do-
 ctors de son temps, *des chiens goulus,*
 El. 56. 11. *qui ne savent que c'est d'estre soulds.* Le
 second tiltre que leur donne l'Apôtre,
 est qu'il les appelle *mauvais ouvriers.* Je
 ne voudrois pas nier absolument, qu'en
 les nommant ainsi il ne fasse quelque
 allusion à ce que ces gens crioyent sans
 cesse *les œuvres*, pretendant, que c'est
 par elles, que l'homme est justifié de-
 vant Dieu. Mais neantmoins il me sem-
 ble, beaucoup plus convenable de dire
 que Sainct Paul entend simplement de
 blâmer, & de rejeter la peine qu'ils pre-
 noyent de prescher, & de courir çà & là;
 parce que tout cela ne se faisoit qu'à
 mauvais dessein, & avec vn triste, &
 mal heureux succès, tant pour eux, que
 pour

pour les autres. Ils travailloient, mais Chap. III
pour arracher ce qui avoit été bien, &
heureusement planté; pour semer des
venins, & pour persuader des erreurs. Ils
travailloyent; mais à la ruine des ames;
côme Satan, qui tracasse par le monde,
& rode à l'entour de l'Eglise pour
renter, & faire perir les hommes. Com-
me les Scribes, & les Farisiens, qui tour-
noyent la mer, & la terre, pour rendre
leurs profelytes fils de la geenne au dou-
ble. Car il y a toujours au monde quan-
tité de ces ouvriers, qui se donnent bien
de la peine pour ne rien faire qui vaille,
& qui nommément sous ombre d'edi-
fier l'Eglise, broüillent & ruinent toutes
choses. Mal heureux ouvriers, qui de-
rant de soins, & de veilles, qu'ils perdent
dans ces imaginaires desseins, ne mois-
sonneront autre fruit, que leur damna-
tion, & la confusion de ceux, qui s'a-
musent à leurs impostures. Il vaudroit
infiniment mieux, & pour eux, & pour
les autres, qu'ils demeurassent toute
leur vie les bras croisez dans vne pro-
fonde oisiveté, que de se consumer ainsi
dans un si pernicieux travail. En fin
l'Apostre nomme ces faux docteurs;

Chap. III. qu'il a entrepris *la concision*: Prenez garde (dit-il) à *la concision*. Ce mot n'est pas en usage dans nostre langue. Mais nos Bibles l'ont necessairement retenu pour nous représenter en quelque sorte l'élegance, & la grace des termes de l'original, & conserver la ressemblance, qui se treuve entre le mot qui veut dire *circuncision*, & celuy dont l'Apostre a ici usé, qui signifie retrancher, tailler, & déchirer; & que nous avons traduit *con-*
cision d'un terme Latin, approchant, comme vous voyez, de celuy de *circuncision*. Ces faux Docteurs retenoyent les ceremonies de Moÿse, & particulièrement la circoncision, le seau de l'ancienne alliance, la livrée, & la marque de ceux qui y avoyent part; de si grande importance sous la loy, que la religion du Sabbat, l'une des plus venerables ceremonies du premier peuple, luy ce-
doit, étant permis de circoncir les enfans le jour du Sabbat (auquel autrement toute œuvre & travail de la main estoit defendu) quand il se récontroit, que c'estoit le huitiesme iour de la naissance d'un enfant. De là vient que souvent toute la nation des Juifs est ap-
pellée

pelée *la circoncision* comme de la plus Chap. III
 illustre, & plus necessaire marque. C'est
 pourquoy ces faux docteurs en retenant
 encore l'usage parmi les Chrétiens,
 pouvoient estre appellés de ce mot, &
 peut estre mesme qu'ils s'en glorifioyēt,
 se nommans & ceux de leur secte *la cir-*
concision; comme s'il n'y eust eu qu'eux
 qui eussent esté dans l'alliance de Dieu.
 Saint Paul pour rabbatre leur presom-
 ption, au lieu de ce glorieux nom de
circoncision leur en donne vn autre, ap-
 prochant bien de celui là, quant au son,
 & au nombre des syllabes, mais tres-
 different quant au sens: Car il les ap-
 pelle *la concision*, comme qui diroit
les saillies, ou les retranchés; & non *la cir-*
concision; voulant dire que par leur do-
 ctine, & par la pratique de cette cere-
 monie, au lieu de mettre les hommes en
 l'Alliance du Seigneur, ils les en retran-
 choient, & déchiroient mal heureuse-
 ment l'Eglise, au lieu de l'vnir à son Sei-
 gneur: cette coupure, qu'ils faisoient
 au corps de leurs miserables disciples,
 offant non le symbole de leur renonce-
 ment à la chair, & du retranchement
 des convoitises du peché comme autre-

Chap. III. fois durant le temps de la première al-
 liance; mais plustost vn signe, & vn seau
 de leur renoncement à Iesus Christ, &
 des playes, & des brèches, qu'ils faisoÿent
 dans le Christianisme. C'est vne ele-
 gance à peu près semblable à celle de
 quelques vns des docteurs de Rome, qui
 décrivant la vie de quelques vns de
 leurs Papes, qu'ils avoient avoÿé est-
 res mechans, & tres pernicioeux à l'E-
 glise, les appellent non *Apostoliques* (qui
 est le titre que les Papes se donnent or-
 dinairement) mais *Apostasiques*. Tel
 estoit le jeu d'un docteur homme de notre
 nation, qui parlant du Pape Boniface-
 VIII. assez connu pour ces exces con-
 tre cette Coutonne, le nommoit tous-
 jours *Maliface*, au lieu de Boniface. Cete
 figure est assez ordinaire, dans les
 compositions des bons Auteurs; & les
 maîtres de la Rétorique la nomment
 communément *Paronomasie*. C'est donc
 ainsi que Sainct Paul, appelle ces faux
 docteurs Judaisans, *la concision*, & non
la circoncision. Sur quoy nous avons trois
 remarques à faire avant que de passer
 outre: la première sur les mots, & les
 deux autres sur les choses mesmes.

Quant

Gene-
 brat en
 la Cro-
 nique, a
 901.
 M. Scr-
 vin.

Quant aux mots, cét exemple nous apprend, que les organes du Saint Esprit ne dedaignent point la grace, que les allusions, & les rapports des paroles donnent au langage, pourveu que telles gentilleses demeurent dans les termes de la gravité, & bien-seance, sans tomber dans l'affeterie, ou dans la bouffonnerie; toutes deux indignes d'un honneste homme, & plus encore d'un serviteur de Dieu. Ainsi voyons nous, que souvent ailleurs l'Apostre dresse de belles, & elegantes oppositions de plusieurs paroles, & pensées; qu'il va mesme quelquesfois chercher les ornemens de son langage jusques dans les secrets de l'Ebreu, & du Syriaque; comme par exemple, quand il dit quelque part, que *la loüange du vray Iuif est de Dieu*; faisant evidemment allusion à l'origine de ce nom de *Iuifs*, qui en Ebreu signifie *loué* & ailleurs il dit, que *nos afflictions produisent en nous un poids de gloire*: regardant sans doute au nom de *gloire*, en la langue Syriaque, où il signifie *un poids* ou vne *pezanteur*. Le Profete Esaye entre les écrivains du vieux Testament s'est tellemét plu à cette sorte d'orne-

Rom. 8
29.
1. Cor.
4. 17.

Chap. III.

mens, qu'à pene y a-t'il aucun des Auteurs du siecle, dont le langage soit plus fleuri, & plus abondant en telles figures, & allusions. D'où paroist combien peu est raisonnable le chagrin de ceux, qui veulent entierement bannir cette sorte de graces de la bouche & des écrits des serviteurs de Dieu. Mais il nous faut en second lieu beaucoup plus soigneusement remarquer l'inutilité, ou pour mieux dire le venin des choses, que l'on presse en la Religion sans l'ordonnance de Dieu. Il avoit autres fois institué la circoncision; il l'avoit donnée à Abraham, & depuis recommandée aux Israélites par Moïse. C'estoit le seau de la justice de Dieu, & le Sacrement de son alliance. Et neantmoins depuis que Jesus-Christ eut aboli la loy charnelle, & établi le culte divin en esprit, & en verité, la circoncision devint vne *conci-*
si-
on; vn retranchement, & non plus vne vnion. Telle est sans doute la nature de toutes les autres ceremonies, comme l'abstinence des viandes, de la distinction des jours. Desormais ce ne sont plus les livrées du peuple de Dieu, ni les marques de la foy, ni les seaux de
nostre

après vnion avec luy. Ce sont de vaines Chap. III
 bigarrures, qui ne sont bonnes, qu'à
 deschirer le corps du Seigneur, à na-
 vrer la conscience, & à ruiner plustost
 qu'à édifier. En fin nous avons encore
 ici à remarquer la sainte vehemence
 de l'Apôtre contre les faux docteurs,
 qu'il nomme *chiens*, *mauvais ouvriers*,
 & *compens*, ou *roigneurs*: titres extre-
 mement picquans, pour nous ap-
 prendre, que là où il est question de
 l'Eglise, & de la verité de Dieu, nous
 ne devons nullement regarder d'un
 oeil indifferent ceux qui la troublent,
 mais les tenir pour ce qu'ils sont en
 effet; à sçavoir de pernicieux, & mal-
 heureux organes de Satan. Il faut sou-
 lement prendre garde, que sous couleur
 de zele nous ne nous laissions jamais
 emporter dans les excès de la haine,
 retenant tellement nos cœurs, & nos
 langues, qu'en la juste indignation
 que nous concevons contre les atten-
 tats de ces gens, nous tesmoignons
 tous-jours nostre charité envers leurs
 personnes, non pour supporter, & moins
 encore pour suivre leur doctrine; mais
 pour desirer & procurer leur salut, au-

Chap. III. tant qu'il nous est possible. Car au reste l'Apostre commande aux Filippiens *de prendre garde* à ceux, qu'il leur a ainsi décrits; & mesme pour leur montrer, combien il importoit à la gloire de Dieu, & à leur salut de fuir, telles pestes, il repete ce mot par trois fois, *Prenez garde aux chiens, prenez garde aux mauvais ouvriers; prenez garde à la concision.* Ce devoir comprend deux parties; l'une que nous sçachions reconnoître ces mauvais ouvriers d'avec les bons; & l'autre, que les ayant reconnus nous fermions l'oreille à leurs enseignemens, & rompions promptement avec eux, nous retirant de leur communion. Le mot ici employé par l'Apostre se rapporte précisément au premier de ces devoirs; signifiant proprement voir, & regarder, & considerer une chose pour la reconnoître, & la discerner d'avec les autres. C'est ce que Saint Jean nous ordonne si soigneusement, *Bien-aimés (dit-il) éprouvez les esprits s'ils sont de Dieu; & Saint Paul* veut ailleurs, *que nous éprouvions toutes choses pour retenir ce qui est bon; & le Seigneur donne nommément cette*

marque

i. Jean 4.

1.

1. Tess.

5.2.

marque à ses brebis , qu'elles connoissent Chap. III.
 sa voix , & la discernent d'avec celle de Jean 10.
 l'étranger. D'où paroist premierement, 4-5.
 que c'est par la doctrine , que les do-
 cteurs doivent estre discernés , & non
 au contraire , comme on le pretend à
 Rome , la doctrine par les docteurs.
 Et secondement , que les brebis du
 Seigneur ne sont pas de l'ordre de cel-
 les du Pape , qui reçoivent à yeux clos
 ce qui leur est présenté , sans l'exami-
 ner , ou le reconnoistre ; qui ne re-
 gardent , que la mitre , & le rocquet,
 & non la voix , ou la predication des
 Docteurs. Quant à l'habit , certaine-
 ment le Seigneur nous a avertis , qu'il
 trompe souvent ; que les loups se dé-
 guisent en brebis , & que les Anges
 de Satan se vestent quelquesfois de lu-
 miere. Mais la verité est vne chose
 certaine , & immuable , & qui ne peut
 jamais abuser. C'est celle-là , qu'il faut
 sçavoir , & à laquelle il faut examiner
 les doctrines, qui nous sont presentées,
 si nous voulons nous rendre capables
 d'obeir à l'Apostre , c'est à dire de re-
 connoistre les mauvais ouvriers , & de
 nous garder de leurs impostures. Mais ce

§ SERMON DIXSEPTIESME

Ch. III. Commandement de l'Apôtre foudroye
pareillement l'absurdité, & l'impiété
de la nouvelle methode, qui lie les sens,
& esteint la lumiere des raisonnemens,
ne voulant pas que nous recevions
pour assurée aucune des verités, que
nous ayons reconnues par leur mini-
stere. Car comment pouvoient les Fi-
lippiens discerner les faux Apôtres,
d'avec les vrais, sinon en leur appli-
quant les marques ici données par
Saint Paul? & comment pourront au-
jourd'huy les Chrestiens reconnoistre
leur foy d'avec les opinions contraires,
sinon en les confrontant chacun avec
ses regles, c'est à dire en raisonnant.
Et il ne faut point repliquer, que l'E-
glise nous tirera de cette peine. Car
premierement, quelque Eglise que vous
entendiez, je ne puis ni m'assurer, qu'elle
soit l'Eglise, ni recevoir le tesmoigna-
ge, qu'elle rend d'une doctrine, autre-
ment que par l'entremise de mon en-
tendement; de façon, que si tout ce qui
se fait par son entremise est faux, & in-
certain, il est clair, que de tout ce
que deposera l'Eglise je n'en pourrai
avoir aucune creance ferme, & assu-
rée.

rée. Puis s'il est question de l'Eglise Chap. III.
 mesme, ces mauvais ouvriers, que l'A-
 postre nous commâde de reconnoistre,
 s'en attribuent le titre, souvent aussi
 hardiment, que ceux, qui sont la vraye
 Eglise en effet. Et en fin supposé & non
 accordé (A Dieu ne plaise) que la com-
 pagnie de ceux, qui suivent le Pape, soit
 la vraye Eglise; comment pourrois-je
 sçavoir quel est au vray son sentiment
 sur chaque point de doctrine, veu que
 l'on en parle differemment? Par exem-
 ple; Il se presente vn Docteur, qui recô-
 mande la lecture de la sainte Bible au
 peuple. Pour sçavoir si c'est vn bon,
 ou mauvais ouvrier, vous recherchez
 ce que dit là dessus l'Eglise Romaine.
 D'abord il vous semblera, qu'elle con-
 damne cét vsage, lisant, que les Papes,
 qui en sont les chefs, disent, que de
 permettre cette lecture de la Bible en
 vulgaire indifferemment à tous apporte
 plus de dommage, que de profit; &
 la defendent en suite à tous leurs peu-
 ples, *sauf* (disent-ils) *que ladite lecture*
pourra estre permise à ceux, à qui l'E-
vesque, ou l'Inquisiteur avec l'avis du
Curé, ou du Confesseur la jugera non dom-

Regle 4.
 sur l'in-
 dice ex-
 purg. à la
 fin du
 Concile
 de Trente.

Chap. III. *magéable* ; les Papes suivans ajoutant
 encore dans l'observation , qu'ils font
 Observ. sur cette regle , que les Evesques, In-
 sur la 4. quisiteurs , ou superieurs des religieux
 regle. ne doivent pas pretendre , que par là
 leur soit de nouveau attribuée auctorité
 de donner licence d'acheter, lire, ou
 garder la Bible en langue vulgaire,
 tel pouvoir (à ce qu'ils disent) leur ayant
 esté ôté jusques à maintenant par le
 mandement , & l'usage de la sainte
 Romaine , & univèrselle inquisition ;
 ce qu'ils veulent estre inviolablement
 observé. Et les Cardinaux Bellarmin,
 & Hosius avec la plus part des plus
 fameux écrivains de leur communion
 en ont parlé , & disputé en mesme
 sens. Et neantmoins d'autres Docteurs
 nouveaux venus nient fort , & ferme,
 que leur Eglise defende à leur peuple
 la lecture de la Bible en langue vul-
 gaire , & dementent hardiment ceux
 qui le croient , & le disent sur le tes-
 moignage de leurs Papes. Ainsi sur
 le point des images ils accusent de
 mal entendre leur opinion ceux qui
 croient, qu'ils leur deferent plus d'hon-
 neur , que l'on ne fait au volume de
 la

la Bible , & aux chandeliers , & lu- Chap. III
minaires employés dans l'usage de la
religion ; bien que leur dernier Con- Concil.
de Trêve
Sess. 25
cile les oblige à se descouvrir la teste,
& à se prosterner devant les images ;
& que leur usage public leur defere
beaucoup plus encore. Semblablement
sur l'assurance d'estre en la grace
de Dieu , l'un vous dira, que leur Eglise
la croit ; & les autres , qu'elle la con-
damne ; & ainsi sur plusieurs autres
pointts. Comment vne chose si ob-
scure, & si douteuse reglera-t'elle le ju-
gement , que vous devés faire des Do-
cteurs particuliers ? Laisant donc là
toute cette incertitude renons nous à
la verité de Dieu , revelée en ses Ecri-
tures, la seule constante , & immuable
regle de nostre foy , nous gardant de
tous ceux qui la choquent , ou qui y
ajoutent, comme de mauvais ouvriers.
Mais il est temps de venir à la der-
niere partie de nostre texte , où l'A-
postre pour justifier , qu'il a eu raison
de donner aux faux docteurs le titre
de *concision* , comme qui les appelleroit
roigneurs, ajoute que c'est à nous qu'ap-
partient la *vraye circoncision*; Car (dit-il)

Chap. III. *c'est nous , qui sommes la circoncision
voire nous ; qui servons Dieu en esprit , &
qui nous glorifions en Iesus-Christ , & qui
n'avons point confiance en la chair. Il
est evident , qu'il parle ici des vrais
Chrétiens , qui embrassans avec vne
vive fois la discipline de l'Evangile,
servent Dieu en esprit & en verité;
mettans toute leur confiance en son
Fils, & non en aucune chose charnelle:
Comment dit-il de ces gens , qu'ils
sont la circoncision? Chers Freres , il
le faut prendre , comme ce qu'il dit
d'eux mesmes ailleurs , qu'ils sont la
semence d'Abraham , & l'Israël de Dieu;
pour signifier non qu'ils soyent Juifs , à
proprement parler , descendus des Pa-
triarches selon la chair, mais bien qu'ils
ont par la foy en Iesus-Christ toutes
les pretogatives de l'ancien peuple , &
qu'ils sont (ainsi que parle Saint Pier-
re) la nation sainte, & la royale sacr. ficature
du Seigneur ; toute la dignité du pre-
mier Israël ayant esté derivée, & trans-
mise de luy en l'Eglise des Chrétiens
par nostre Seigneur Iesus-Christ. Ici
semblablement il entend , non que les
Chrétiens sont circoncis à parler pro-
prement,*

1. Pier. 2.

prement, & literalement; mais bien, Chap. III.
 qu'ils ont par devers eux tous les avan-
 tages, & tous les salutaires effets, que
 donnoit, ou signifioit autresfois la cir-
 concision. Elle estoit le sceau de l'al-
 liance de Dieu; elle incorporoit en son
 peuple, & en la communion de sa repu-
 blique tous ceux, qui la recevoient.
 Iesus-Christ a donne l'une & l'autre de
 ces graces à ceux, qui croient en luy.
 Certainement ils ont donc la circoncis-
 sion; ils en ont l'effet, la vertu, & l'ex-
 cellence, bien qu'ils n'en ayent pas le
 caractere literal. Car c'est vne facon
 de parler fort ordinaire dans les Ecri-
 tures de donner à vne chose le nom de
 celle, dont elle a la dignité & la valeur,
 bien qu'à proprement parler elle n'en
 ait pas la forme: comme quand Esayo
 dit, que l'aumône & la beneficence sont
 le vray jeusne choisi par le Seigneur,
 pour signifier, qu'elles ont toute l'excel-
 lence & la valeur, que l'on attribuoit
 au jeusne. Et quand le Seigneur Iesus
 dit, que celuy qui fera la volenté de son
 Pere Celeste est son frere, & sa seur, & sa
 mere, pour dire, qu'il le tient en mesme
 rang, qu'il l'aime, & le considere au-
 tant.

Es. 58. 5.

Matth. 12. 50.

Chap. III. tant que s'il étoit son frere, ou sa sœur,
 Matt. 18. ou sa mere. Et ailleurs que celuy, qui se
 4. sera humilié soy mesme sera le plus grand au
 Royaume des cieux; c'est à dire qu'il aura
 toute la dignité, & l'excelléce, que con-
 cevoyét les disciples par cette primau-
 té, dont ils disputoyent entr'eux. Mais
 cette fasçon de parler, qui d'elle mesme
 est belle & elegante, l'est encore d'avá-
 tage, quand entre les sujets, dont on é-
 chäge les nōs, il y a quelque rapport ca-
 pable de fonder cette communicatiō.
 Et c'est ce qui se treuve en cét endroit.
 Car bien que le Chrétien ne reçoive
 pas la vieille circoncision en sa per-
 sonne, il y souffre neantmoins vn cer-
 tain retranchement, qui peut ainsi estre
 nommé, comme étant la verité, le my-
 stere, le sens, & l'effet de l'autre circon-
 cision. Et pour le bien entendre il faut
 sçavoir, que la *circoncisiō* d'Israël n'étoit
 pas simplement la coupeure, ou le re-
 tranchement qui se faisoit en la chair.
 Ace compte les Ismaélites; & quelques
 autres peuples profanes, qui se cou-
 poyent le prepuce, aussi bien que les
 Juifs, eussent eu le sacrement de la
 circoncision. Mais c'estoit vn mystere
 se rapportant au retranchement de tout

ce qu'il y a de charnel en l'homme. Chap. III
 C'étoit là la verité & son vray sens; com-
 me Moïse le signifioit disant aux Israë-
 lites, *que le Seigneur circonciroit leurs* Deuter.
cœurs, afin qu'ils l'aimassent de tout leur 10.6.
cœur. Et Ieremie, quand il commande
 aux Juifs, *qu'ils soyent circoncis à l'E-* Jer. 4.9.
ternel, & qu'ils ôtent le prepuce de leurs
cœurs. Et Sainct Paul plus clairement Rom. 2.
que celle là n'est pas la circoncision, qui se 28.29.
fait par dehors en la chair; mais celle,
qui est du cœur en l'esprit, & non point
en la terre. Ainsi le mystere, & la ve-
 rité de la circoncision corporelle n'e-
 stoit autre chose, qu'un renonce-
 ment à la chair, & au sang, le luy
 faisant profession par cette ceremonie
 de retrancher de son ame toutes les
 convoitises, pensées, & aff. ctions char-
 nelles, pour servir deormais, non
 la chair, & le sang, mais Dieu, qui est
 Esprit, & verité; pour s'attacher à luy,
 & se glorifier en luy, & y mettre toute
 sa confiance, & non en l'homme, ni en
 cette chair, que nous aimons, & dont
 nous faisons naturellement toute nostre
 gloire. Et s'est-là justement la circonci- Col. 3.
 sion, que Sainct Paul nomme *en esprit, &c.*

Chap. III. qu'il appelle ailleurs *non faite de main.*
 Or que le Chrestien souffre cette sorte
 de retranchement, quand il entre en la
 discipline de Iesus Christ, il est evident.
 Car au lieu que la circoncision externe
 ne retranchoit, qu'une petite partie
 de la chair, le Chrestien (comme dit
 tres elegamment l'Apostre) *dépouille le*
 sa me- *corps entier des pechés de la chair, &*
 me *comme dit le mesme ailleurs, il l'a cru-*
 Gal. 5. *eisié avec ses affections, & convoitises; &*
 24. *l'ayant coupée, & transpercée avec le*
glaiue, non de Moÿse, mais du vray Ie-
sus, avec les clous, & les espines de Je-
sus-Christ, il la jette arriere de luy, &
l'enterre dans le sepulcre du Seigneur.
 Et c'est ce qu'entend ici le Saint Apô-
 tre, ayant choisi pour décrire les vrais
 Chrestiens les fonctions de nostre reli-
 gion, qui se rapportent à cette circoni-
 sion spirituelle, disant *que c'est nous qui*
sommes la circoncision, nous (dit-il) qui ser-
rons à Dieu en esprit, & qui nous glori-
fions en Iesus-Christ, & qui n'avons point
confiance en la chair. Par le service de
Dieu en esprit, il entend le culte spiri-
tuel, establi par Iesus-Christ en son
Evangile, consistant en la foy, & en
 l'amour

l'amour de Dieu, & en la pratique Chap. III
 continuelle de la pieté, de la charité,
 & des autres vertus, qui en dependent,
 & non plus en exercices corporels, tels
 qu'estoyent ceux des Israélites, qui n'a-
 voyent esté, que les ombres & les fi-
 gures, dont la pieté spirituelle est le
 corps, & la verité; d'où vient que le
 Seigneur disoit à la Samaritaine, qu'on
 son regne les serviteurs de Dieu l'ado-
 reroient en esprit, & en verité. L'A-
 postre dit en second lieu, *que nous nous
 glorifions en Jesus-Christ*; c'est à dire que
 nous faisons profession de la religion
 de ce divin, & celeste Prince, auquel
 il n'y a rien de charnel, nous reclama-
 mant de son nom, & mettans en luy
 seul toute l'esperance, & l'asseurance
 de nostre justice, & felicité, & faisons
 toute nostre gloire de la communion,
 que nous avons avec luy. A quoy il
 ajoute par opposition, *que nous n'avons
 point confiance en la chair*; c'est à dire
 en aucune chose exterieure, & corpo-
 relle, nostre religion estant toute divine
 & spirituelle. D'où paroist qu'il n'y
 eut jamais de gens au monde, qui
 peussent & deussent mieux & plus rai-

§ SERMON DIXSEPTIESME

Chap. III. *sonnablement estre appellés circoncis,*
 que nous; non pas mesmes les anciens
 Israélites, à qui la circoncision appar-
 tenoit particulièrement. Car encore
 qu'en comparaison des fausses reli-
 gions, qui avoyent alors la vogue dans
 le monde, on puisse dire, *qu'ils servoient*
Dieu en esprit, ayans retranché du mi-
 lieu d'eux les idoles, & les divinités;
 & devotions charnelles des Payens,
 neantmoins à parler absolument leur
 culte estoit encore charnel, consistant
 en partie en lavemens, expiations, san-
 tifications, & purifications corporelles,
 & en sacrifices, & autres ceremonies
 exterieures. Ils n'avoient pas à cet é-
 gard entierement retranché la chair au
 lieu qu'il n'y a plus rien de semblable
 parmi les Chrétiens, leur service estant
 purement spirituel. Il en est de mesme
 de leur gloire. Car bien que Dieu fust
 l'auteur de leur religion, neantmoins
 ils se glorifioient aussi en Abraham, &
 en leur extraction charnelle, & en
 Moïse; de sorte qu'à cet égard ils n'a-
 voyent pas non plus entierement re-
 tranché la chair du milieu d'eux; au
 lieu, que ce Christ, en qui nous met-
 tons

rens nostre gloire, a détruit par sa croix Chap. III.
 tout ce qu'il y avoit de charnel en luy,
 ou en nous, & est vn homme celeste, qui
 n'a rien de commun avec la corruption
 de la chair & du sang; à raison dequoy
 l'Apostre dit quelque part, *qu'il est Es-* 2. Cor. 3;
prit, & que ceux qui sont appellés de luy 17.
ne sont ni de par les hommes, ni par Gal. 1. 1;
l'homme; & que si autresfois nous l'avons
connu selon la chair, maintenant nous ne 2. Cor. 5;
le connoissons plus en cette sorte. En fin 16.
 quoy que la confiance des Israélites fust
 en Dieu, neantmoins elle s'attachoit
 aussi à la chair en quelque sorte, puis
 que leur sanctuaire, & leur autel, & leur Heb. 9. 1
 domicile estoit mondain, comme le
 nomme l'Apostre, & que leurs services
 estoient corporels, & que leur sacrifica-
 ture dépendoit de la chair, & du sang; au
 lieu que le Seigneur Iesus a retiré nôtre
 confiance, & nôtre amour, & en vn mot
 toute nostre conversation là haut dans
 les cieus, le monde nous étant crucifié,
 & nous au monde. Si ceux là donc me-
 ritent le mieux le nom de circoncision,
 qui ont mieux, & le plus absolument
 retranché la chair, comme cela est sans
 difficulté; il est évident, que c'est aux

Chap. III. Chrestiens qu'appartient proprement
 ce nom, les premiers fideles n'en ayant
 eu que l'ombre & la figure, au lieu que
 nous en auons le corps, & la verité, nous
 qui ne seruons Dieu qu'en esprit, qui ne
 nous glorifions qu'en vn crucifié, & qui
 ne mettons nostre confiance qu'en luy
 seul. D'où paroist en second lieu com-
 bien étoit non seulement ridicule, mais
 aussi impie & pernicieuse la superstition
 de ces faux Docteurs, qui introduisoyent
 la circoncision, & le coûteau de Moÿse
 entre les Chrestiens; comme si le glaive
 de Iesus-Christ; & son Evangile n'a-
 voyent pas assez de force pour nous cir-
 concir, ressuscitant mal à propos ce que
 le Seigneur auoit enseveli pour jamais,
 & choquans directement le sens, & le
 mystere de la circoncision Chrétienne,
 qui consiste au retranchement de toute
 la chair, & de toutes les choses charnel-
 les au lieu que ces malheureux rétablif-
 soyent la confiance de la chair en l'E-
 glise, voulans que les hommes cherchas-
 sent leur justice, & leur vie en des œu-
 vres, & en des services charnels, & non
 en la seule grace de Iesus Christ nostre
 Sauueur. D'où s'ensuit en fin, que c'est
 à bon

à bon droit, que l'Apostre leur a ôté le Chap. III.
 nom, & la gloire de la circoncision, qui
 n'appartient, qu'à nous, les appellant
rognelets par mépris, puis qu'au fonds
 toute leur doctrine n'alloit qu'à muti-
 ler le corps, le cœur, la religion, & la
 pieté des fideles. C'est-là, Chers
 Freres, ce que nous avons à vous dire
 pour l'exposition de ce texte de l'A-
 postre. Faisons-en nostre profit, nous
 appliquant serieusement sa doctrine
 pour la seureté de nostre foy, & pour
 la sanctification de nos mœurs. Pre-
 mierement embrassons ce divin Sau-
 veur, Iésus Christ, le Prince de nostre
 vie, qu'il nous presente ici, & par tout
 ailleurs. Faisons-le habiter dans nos
 cœurs par vne foy vive, afin qu'il y
 conserve sa paix, & sa joye au milieu
 de toutes les tempestes de nostre pele-
 rinage terrien. Remplissons nos enten-
 dements de sa connoissance salutaire,
 qui nous rende capables de discerner
 le vray d'auec le faux, l'impôture d'a-
 vec l'Evangile, les traditions des hom-
 mes d'auec la doctrine de Dieu. Ayons
 nos sens tellement habitués en sa dis-
 cipline, que nous reconnoissions aussi

Chap. III. c'est la voix de l'étranger d'avec la
 sienne. Car nous avons à faire à de
 faux ouvriers, aussi bien que les Fi-
 lippiens; & nous ne devons pas nous
 estonner, qu'il s'en éleve du milieu
 des Chrétiens, puis que dès le temps
 de ce grand Apôtre, sous ses yeux, &
 en sa glorieuse lumière il se treuva des
 gens assez effrontez pour troubler sa
 predication, & corrompre sa doctrine.
 Je laisse à leur conscience à examiner
 si ce n'est pas la chair, qui les pousse,
 le desir de ses aises, & la convoitise
 de ses avantages; s'ils ne taschent point
 d'attraper quelque os pour le ronger,
 & si la fin de ces travaux, & de ces
 sueurs, qu'ils vantent si hautement,
 n'est point d'avoir part aux commodi-
 tés du monde. Mais bien diray-je
 avec assurance, que quelque soit leur
 motif, ce sont de mauvais ouvriers,
 qui ne travaillent, que pour ruiner;
 qui détruisent ce que l'Évangile a édi-
 fié; qui gâtent, & defigurent ce que
 les Seigneur a établi & formé; qui
 meslent ensemble des choses incom-
 patibles, la terre avec le ciel, la chair
 avec l'esprit, Iesus-Christ avec son ad-
 versaire.

verfaire. Contentons nous du Sei- **Ch. III**
 gneur, mes Freres, & ne souffrons point,
 que le pur, & spirituel service, qu'il nous
 a prescrit en sa parole, soit jamais alteré
 & falsifié par le mélange des cere-
 monies, & observations charnelles; ins-
 pirées de la chair des hommes, & non
 de l'Esprit de Dieu. Car si l'Apostre
 s'est si ardemment opposé à la circoni-
 sion, & à des ceremonies publiquemēt,
 & solennellement instituées par Moysē
 le ministre de Dieu; combien moins de-
 vons nous admettre en la religion du
 Seigneur **IE SVS** des disciplines incer-
 raines, établies & autorisées par la chair
 & le sang? venuës de Rome, & non de
 Sinai? de l'imagination de l'homme, &
 non de la volonté de Dieu? Mais pre-
 nez garde sur tout, ô Fideles, à estre ve-
 ritablement la circoncision de Dieu, lo
 servant pour eet effet en esprit, vous
 glorifiant en son Saint Fils Iesus, & ne
 mettant aucune partie de vostre con-
 fiance en la chair; c'est à dire (comme
 l'Apostre s'en explique ailleurs) qu'en
 renonceant à l'impieté, & aux convoi-
 tises môdaines vous viviez sobrement
 iustement, & religieusement, en attan-

44 SERMON DIX SEPTIESME

Chap. III. dant la bien-heureuse esperance, & l'appa-
 rition de la gloire de nostre grand
 Dieu, & Sauveur Iesus-Christ. Si vous
 avez cette divine, & mystique circoncision,
 vous mépriserez aisément l'autre,
 & tout l'attirail des ceremonies de la
 superstition. Car ce qui a fait desirer
 les services charnels à quelques vns des
 Chrestiens n'est autre chose, que le man-
 quement du service spirituel. Ils n'ont
 recherché le sacrifice externe de leurs
 autels, que pour suppléer au defect de
Rom. 12. cette oblation interieure, que l'Apostre
4. nous ordonne de preséter continuelle-
 ment à Dieu, à sçavoir nos corps en sa-
 crifice vivant, saint, & plaisant à Dieu.
 Si leurs consciences eussent esté nettes
 des œuvres mortes de peché, ils n'eus-
 sent pas eu recours ni aux flammes du
 purgatoire, ni aux eaux lustrales, ni à
 telles autres purifications charnelles.
 S'ils se fussent soigneusement acquitez
 du service raisonnable, que le Seigneur
 nous demande, ils se fussent aisément
 passez de leurs jeusnes, de leurs disci-
 plines, de leurs pelerinages de leurs cõ-
 fessiõs, satisfactions, & autres exercices
 corporels, où ils fõt confister la pluspart
 de leur

leur religion. Pour vous garantir de chap. III
leur malheur, mortifiés v^otre chair,
& fervés à Dieu en esprit. Retranchés
de vos cœurs avec le glaive de sa pa-
role les vices, & les convoitises de la
chair, l'ambition, l'avarice, la luxure,
l'envie, la médifance. Presentés tous
les jours au Seigneur vn corps chaste,
vne conscience pure, des mains net-
tes, vne ame sainte, & pudique; éle-
vant vos offrandes h^u haut dans les
cieux sur les ailles de la foy, & les
posant sur v^otre vray autel, Iesus Christ,
en qui seul nous sommes agreables au
Pere. C'est-là le service, qu'il nous de-
mande; c'est la victime, qu'il voit vo-
lontiers; vn cœur plein de pieté, &
d'honnesteté, repurgé de toutes les af-
fections contraires à sa parole. Que
son Fils Iesus Christ soit toute nôtre
gloire; l'unique objet de nos esperâces;
l'unique sujet de nos joyes. Que son
nom reluisse en toutes les parties de
nôtre vie. Que ceux de dedans, &
ceux de dehors y voyent les marques,
& les livrées de ce souverain Seigneur.
Ne cherchons qu'en luy seul, ni nôtre
justice, ni nôtre sainteté, ni nôtre li-

46 SÉRMON DIXSEPTIÈSME

Chap. III. berté, ni nostre sapience, ni nostre felicité, ni nôtre vie. Détachons nôtre confiance, & nos pensées de la chair, & de toutes les choses charnellès, quelques specieuses, & pompeuses qu'elles soyent, pour n'aimer, n'adorer, & ne servir, que Iesus Christ, afin de pouvoir & viure & mourir en luy, & auoit part en suite en son immortalité & en sa gloire;

AMEN.



SERMON